

dans une routine tout-à-fait déplorable, soit dans les affaires, soit dans les professions libérales.

La conséquence d'un pareil état de choses, c'est que le pays en souffre, que notre nationalité perd de sa prépondérance parce qu'elle ne produit pas la qualité voulue d'hommes publics, grâce à l'indifférence de la jeunesse qui ne cherche pas à étendre la sphère de ses connaissances, une fois sortie des écoles.

.....  
Je viens d'esquisser à grand traits les travers et quelques-uns des défauts qui déparent notre jeunesse. Je vais maintenant essayer de vous dire en peu de mots ce qu'elle devrait faire.

Elle devrait travailler !

Elle devrait aimer le travail, non-seulement le travail mais aussi le travailleur.

Les économistes, les utopistes de toutes les nuances, auront beau élaborer des systèmes, pour l'amélioration des conditions de la vie présente, ils n'aboutiront jamais à autre chose qu'à soulever les mauvaises passions de l'homme, s'ils ne conseillent point le travail et uniquement le travail, comme moyen d'amélioration, comme une nécessité aussi absolue que la vie elle-même.

Il est de mode aujourd'hui d'écrire de longues tirades pour plaindre le travailleur, l'ouvrier : je crois que l'on devrait plutôt plaindre le fainéant et le jouisseur. Car l'explication véritable, à mon humble avis, du soulèvement du travail contre le capital, que l'on constate à peu près partout aujourd'hui réside dans la comparaison que fait le travailleur, entre son état et celui du jouisseur ; et comme les passions une fois soulevées ne raisonnent guère, le travailleur confond indistinctement le capitaliste jouisseur, fainéant et inutile, avec le capitaliste laborieux et utile.

Je fais cette digression dans le but de mettre notre jeunesse en garde contre cette tendance qu'elle prend, de désirer la richesse uniquement pour les jouissances qu'elle procure, et non pour le bien qu'elle permet de faire.

Quoique l'on dise et quoique l'on fasse, l'avenir est au travailleur.

Quand je parle de travail, je n'entends pas seulement cette dépense de forces physiques qui consiste à remuer ou à modifier la matière, j'entends aussi la dépense des forces intellectuelles à la recherche du mieux, du plus beau, que ce que l'on possède présentement ; j'entends la mise à exécution d'une conception utile, l'aide à donner à tout ce qui tend à rendre l'homme meilleur, et à adoucir l'amertume de notre courte vie ; j'entends aussi l'amour pratique du prochain, j'entends les efforts à faire pour bien comprendre la loi de Jésus-Christ, le grand travailleur, le modèle de ceux qui contribuent de leur intelligence, de leur